

Vieillesse

Le 21^e siècle est placé sous le signe du vieillissement démographique. Ses effets sont variés et constituent autant de défis pour la politique, l'économie et la société.

Texte : Lukas Rübli
Dominik Hauri

Le vieillissement démographique est parfois dépeint de façon partielle comme une menace pour notre prospérité. Mais on oublie vite qu'il est également la conséquence d'une amélioration spectaculaire des conditions de vie. Historiquement, la croissance et le vieillissement démographique vont de pair. Deux évolutions ont contribué au vieillissement démographique dès la fin du 19^e siècle: d'abord (et de façon durable), la baisse de la mortalité due à une amélioration de l'hygiène et de l'alimentation, de même que de fortes avancées en matière de soins médicaux, puis la baisse du taux de natalité à la suite de l'augmentation de la prospérité, de la prévoyance vieillesse de l'Etat, d'une meilleure formation, de la contraception, ainsi que de l'émancipation des femmes.

L'espérance de vie augmente, le taux de natalité baisse

En 1915, il y a donc 100 ans, l'espérance de vie à la naissance atteignait tout juste 34 ans au niveau mondial.¹ En 1965, elle se situait à 56 ans et jusqu'à aujourd'hui (2015) elle a augmenté à plus de 71 ans.² Cela représente une augmentation de 37 années en l'espace de 100 ans, ou en termes plus concrets : jour après jour, l'espérance de vie a augmenté de 8 heures et 53 minutes !

Cette évolution n'est pas prête de s'arrêter : jusqu'ici, la recherche médicale limitait ses efforts à la guérison de toutes les maladies possibles (ou du moins à faire en sorte que l'on puisse vivre au mieux avec ces maladies), mais depuis peu, elle commence à étendre son domaine d'étude au processus du vieillissement en tant que tel (à l'origine de ces mêmes maladies).³

Compte tenu de ces progrès, la forte baisse des taux de natalité doit être considérée comme une bénédiction. Sans elle, la croissance de la population mondiale aurait été «régulée» d'une manière nettement plus drastique dans un avenir proche, notamment par une pénurie des ressources, des guerres ou la famine. Cependant, la baisse des naissances largement en dessous du taux de reproduction de 2,1 enfants par femme mène à une situation à laquelle l'humanité n'a pas encore dû faire face : à présent chaque nouvelle génération n'est pas plus nombreuse, mais plus petite que la précédente. C'est l'aspect le plus décisif du vieillissement démographique, encore plus que l'augmentation de l'espérance de vie. Car

cette dernière ne devrait pas nécessairement avoir un impact significatif sur l'économie, la politique et la société, si la durée de vie professionnelle augmentait proportionnellement à l'espérance de vie – ce qui n'est toutefois presque nul part le cas.

Des générations qui se réduisent

La diminution de la taille des générations constitue un défi. Elle aura des effets considérables, bien qu'encore difficilement prévisibles, sur les structures économiques et sociales.

- _ Le départ à la retraite des baby-boomers s'accompagne d'une érosion du savoir-faire. Celle-ci va encore davantage accentuer le manque de main-d'œuvre (en Suisse).
- _ La pénurie relative du facteur de production travail et le fait qu'une grande génération consommatrice de capital (les retraités) se retrouve face à une moins nombreuse génération accumulatrice de capital (la population active), pourrait conduire à une baisse des rendements du capital.⁴
- _ La croissance économique potentielle est susceptible de diminuer.
- _ Les effets sur les systèmes de l'assurance vieillesse sont évidents. Ni le système de répartition ni le système de capitalisation ne sont immunisés contre les conséquences du vieillissement démographique. Les coûts de la santé et des soins devraient même augmenter.
- _ Les effets sur la capacité d'innovation de l'économie dans son ensemble et l'esprit d'entreprise sont vraisemblablement négatifs.
- _ De plus, la question de la volonté de réaliser des réformes d'un électorat majoritairement

âgé se pose dans le domaine de l'économie politique.

Une transformation démographique globale

Bien que la hausse de l'espérance de vie et la baisse des taux de natalité soient des phénomènes bien connus, le grand bouleversement de la pyramide des âges est encore à venir, comme en atteste clairement le graphique. En 1950, pour une population mondiale de 2,54 milliards de personnes, 129 mil-

lions avaient plus de 65 ans. Désormais, ils sont 608 millions. Dans 20 ans, ils devraient être pour la première fois plus d'un milliard selon les prévisions de l'ONU. Dans 50 ans, il y en aura même presque deux milliards.⁵ Cela signifie, sur plusieurs continents, une augmentation spectaculaire du rapport de dépendance des âgés (+ de 65 ans / 20-64 ans). L'ONU pronostique que l'Europe du Sud sera – principalement en raison du manque d'immigration – la partie du monde la plus touchée,

où le rapport augmentera jusqu'à 70% d'ici 2050. Avec des valeurs presque aussi élevées, la Chine sera également concernée (un peu plus tardivement), en raison des effets à retardement sur plusieurs générations de sa politique de l'enfant unique. En Suisse, un schéma similaire se profile (malgré une immigration «rajeunissante»), comme dans le reste de l'Europe de l'Ouest et du Nord. L'augmentation la plus rapide aura lieu entre 2020 et 2035.

Le grand bouleversement reste encore à venir

